



Martine Burgos, Nassira Hedjerassi, Patrick Perez, Fabienne Soldini et
Philippe Vitale

Des jeunes et des bibliothèques Trois études sur la fréquentation juvénile

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Pour en finir avec la section Jeunesse

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.174

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2003

Date de mise en ligne : 21 mai 2013

Collection : Études et recherche

EAN électronique : 9782842461737



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BURGOS, Martine ; et al. *Pour en finir avec la section Jeunesse* In : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/174>>. ISBN : 9782842461737. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.174>.

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Pour en finir avec la section Jeunesse

- 1 Nous quitterons (provisoirement) ces jeunes lecteurs à l'orée d'un âge difficile. Les derniers fragments d'entretiens donnent à penser que cet équilibre heureux entre la sensibilité et la raison, la turbulence sans malice et la sage tolérance aura bientôt fait son temps. Ces petites filles qui lisent des histoires aux plus petits, les installent, les surveillent, les supportent ; ces garçons qui se font les chevaliers servants de leurs copines et leur fournissent la possibilité de lectures délectables – *Tom Tom et Nana* sur un plateau ; ces enfants sagement alignés le long d'une baie vitrée, plongés dans leurs album, BD, « Cœur grenadine », roman fantastique ou autre ; regroupés autour de tables aux dimensions mal taillées pour des grands mais propices aux complicités laborieuses et aux rigolades des nouveaux collégiens..., ils seront dans un an, deux ans des adolescents et s'adonneront à d'autres activités, en proie à des aspirations nouvelles, développant une sociabilité propre à leur âge. On peut supposer que la plupart d'entre eux se construiront, au sein et par leur groupe de pairs, contre plutôt qu'avec le monde des adultes. Qu'advient-il d'eux comme lecteurs ? Qu'en sera-t-il de leur rapport à la bibliothèque de leur enfance ? Si l'on en croit les statistiques, une bonne partie d'entre eux, les garçons surtout, désertent les lieux du livre et se contenteront, en matière de lecture « littéraire » notamment, de lire les ouvrages du programme. On a le droit de déplorer ce mouvement de repli largement constaté et même de s'en alerter. Il serait cependant hâtif d'en conclure que ces jeunes auxquels la bibliothèque a donné, plus que tout autre lieu, la possibilité de grandir à leur rythme plutôt que de progresser selon une injonction majeure, seraient à tout jamais perdus pour le livre et la lecture. On peut préférer risquer un pari plus optimiste et imaginer qu'ils reviendront un jour, même tardivement, en parents accompagnateurs, sur les lieux de leur bonnes lectures. Cela étant, le problème du passage des jeunes, une fois accompli leur parcours d'enfance, de la section Jeunesse à la section Adultes préoccupe à bon droit les professionnels de la lecture publique. Peut-être la capacité des bibliothécaires et des parents de percevoir, au plus tôt, les premiers indices de cette remise en question de l'ordre adulte (qui signalent l'entrée dans l'adolescence) et la possibilité matérielle (en temps de préparation notamment) de prévoir des lieux de mixité générationnelle et culturelles « habités », c'est-à-dire d'inventer et réaliser des

projets d'animation qui associent jeunes lecteurs et lecteurs adultes, permettraient d'atténuer la rupture réelle (ou de l'ordre de la représentation) entre le « haut » et le « bas » de la médiathèque. Sans doute, de l'adolescent à l'adulte, dans une logique de construction identitaire par négation et rejet propre à notre société, la rupture apparaît-elle comme un moment « naturel », indispensable et bénéfique. Prenant acte de cette situation, nous avancerons cependant l'idée, fondée sur l'observation d'expériences comme le Goncourt des Lycéens ou le Festival du premier roman de Chambéry (qui en ont inspiré bien d'autres, plus modestes) que, dans le débat, les jeux discursifs et la polémique, cette nécessaire « distance » peut se transformer en un « espace » construit de communication et d'échange. Si, spontanément, les enfants intègrent à leur pratique de la bibliothèque les plus petits dans une démarche de tolérance pas nécessairement passive, pourquoi ne pas donner, à propos des goûts et pratiques de lecture, des livres ou de tout autre support de l'écrit, de la musique ou de l'image, des occasions d'intégration résolument active des jeunes à la section Adultes, qui permettraient de transformer, avant la rupture et l'abandon, la crise en tension féconde ?